

Léon Aréga

À L'ESSAI

Roman

Bouclard Éditions
Collection « Récidive »
2024

*Et comptait comme ça quarante ans de service, Sur le
rôle toujours inscrit comme novice.*

Tristan Corbière

Tous les personnages de ce récit sont entièrement imaginaires.

Pouvoir, à un moment précis, se dire : « Mes efforts n'ont pas été vains, mon entreprise a été bonne » ; pouvoir un jour, à un moment précis, chuchoter : « Voici, enfin, l'heureuse destination de ma course en avant » — cela m'est arrivé une fois, lorsque, devant six jeunes hommes silencieux qui me regardaient ficeler une paire de babouches en velours bleu, William Texas s'est mis à chanter ma conscience professionnelle. Il prit un tabouret, s'assit devant mon comptoir et de *ses* deux mains saisit les revers de ma veste. Lui assis et moi debout, nos yeux, cils et sourcils à la même hauteur, se regardaient, et ses cris me tombaient en pleine figure.

— Et avec quel sérieux il fait ça ! Ce n'est plus un « job », c'est de la religion ! A partir de ce jour, vous l'appellerez l'aumônier, « aumônier-emballeur ». Mon Dieu ! Mais c'est devenu un as ! Ecoutez claquer la ficelle : un millimètre de plus et elle casserait. Et vous ne savez pas, les nouveaux, que c'est ma créature, c'est moi qui l'ai fait ! Il y a trois mois, il ne savait pas plier correctement un bout de carton, il ne savait pas faire un noeud !... Je lui ai tout appris, de *a à z*, c'est mon gosse... Quand cette maudite guerre sera finie, je le ferai venir chez nous et il deviendra le meilleur emballeur de Los Angeles !

Trois mois s'étaient écoulés depuis mon entrée au « Club des Convalescents », et ce fut le premier grand départ. Les hommes étaient censés avoir refait leur poids réglementaire, retrouvé la gaieté perdue, et ils allaient regagner le front. Ils allaient maintenant repasser la Méditerranée et revenir à Salerne, où, disait-on, se jouait le sort du Monde, le sort des hommes et des choses, celui de la survivance des choses et la liberté des hommes. La directrice arriva de très bonne heure; elle était, ce matin-là, de plus de quarante minutes en avance sur son horaire habituel. Elle portait la jaquette rouge à épaulettes blanches des jours de fête, et il y avait un bruyant va-et-vient dans les couloirs. Sacs marins, coffres, valises et musettes peu à peu s'entassaient le long des murs. Cinq ou six jeunes hommes, frileux et moroses, stationnaient devant le fauteuil du cireur; un seul fumait, les autres avaient les mains dans les poches. Une petite dame, massive et bilieuse, un crayon couché sur l'oreille, les bras chargés de piles de chemises repassées, courait du vestiaire au grand escalier conduisant au dortoir et revenait chaque fois avec un cahier ouvert; elle lisait tout en courant. Un disque, la chanson favorite des employées de la maison :

*Vous êtes mon soleil,
Vous êtes ma seule lumière;
Alors que le ciel est gris,
C'est de vous que me vient le jour...*

se fit entendre quand la porte vitrée, à droite de mon comptoir, s'ouvrit sur une jeune fille qui tenait à la main un grand plateau noir: les tables étaient servies.

La fille au plateau paraissait attendre des visiteurs qui, exceptionnellement, pour quelque raison imprévisible, avaient manqué au rendez-vous, mais qui ne devaient pas tarder d'arriver. Elle attendit sur le seuil du réfectoire jusqu'à la fin de la chanson ; et quand le disque se mit à racler, elle referma la porte et disparut. La femme brune, le crayon au-dessus de l'oreille, courait toujours, les bras chargés de montagnes de chemises fraîches bien repassées, bien pliées, et revenait au galop, le menton sur le cahier ouvert, frappant à la porte du vestiaire, tantôt d'un pied, tantôt de l'autre, fermant les yeux avec force, murmurant des noms et des chiffres, comme si elle avait voulu, par sa seule impatience, figurer l'imaginaire enthousiasme du retour à Salerne. Car les acteurs, eux, n'avaient pas abandonné leur rôle de convalescents, qui était de rester lents et silencieux.

Du côté des bureaux parvenaient seulement la voix de la directrice et le bruit d'une porte. Une porte s'ouvre ; une voix dit avec conviction : « Bonne chance, mon garçon » ; la porte se referme. Un homme apparaît au fond du couloir qu'il longe, hésitant, arrive au milieu du hall et oblique à droite. Grincement de loquet timide. Pause. Et de nouveau un homme, seul, lent, silencieux et indécis, est au milieu du hall et prend le chemin du réfectoire. Du bureau de la directrice à la salle à manger, de la machine à écrire à la vapeur du chocolat chaud, les empreintes de semelles espacées, alignées parallèlement, ont inscrit la grande harmonie de la lenteur isolée. Mister John Maynard Goldinoff, directeur général de tous les clubs de convalescents, m'avait déjà dit : « Ils sont lents, silencieux et n'aiment pas la compagnie. Ils ont cette

démarche indécise qui leur est commune à tous, mais jamais vous ne verrez deux de nos convalescents faire un bout de chemin ensemble. A couvrir les quarante mètres qui séparent la salle de lecture de la salle de musique, Jo met exactement le même nombre de secondes que Bill, mais toujours Jo part quand Bill est déjà arrivé. Jo boude, tout seul, pour son compte, et Bai en fait autant. »

Le dernier voyageur serra la main de « cette bonne Dorothy », qui, s'étant proclamée Mère, les avait tous adoptés pour en faire des hommes « gais et efficaces ». Une fois encore, une petite voix humble et voilée descendait du premier étage. Elle disait :

*Par delà une rivière grise de Yucatan,
Les hommes labourent la terra du lever
au coucher du soleil.
Du lever au coucher du soleil,
les hommes labourent toutes les terres
au pays de Yucatan.
La nuit tombée,
ils viennent ajouter la sueur de leurs fronts
à l'eau grise et franche de la rivière
au pays de Yucatan...*

La femme au crayon sur l'oreille, avait fermé le cahier; elle croisait maintenant les bras et s'assit derrière le guichet du vestiaire. Les yeux sur les bagages, elle réfléchissait et lançait, de temps à autre, un regard au-dessus de sa tête, d'où descendait la voix du gramophone... *La rivière grise et fraîche au pays de Yucatan...*

Le disque se tut et, en file indienne, les hommes traversèrent le hall et sortirent se ranger sur la plage, où les attendaient trois camions couverts de bâches. William Texas, - « Grand Bill », « Texas », « La Guitare », - qui n'était pas du convoi, se démenait avec les valises, les sacs et les coffres; il allait et venait, criait, donnait des poignées de main, des tapes sur le ventre, prit enfin la directrice sous le bras et la conduisit jusqu'aux voitures. Il revint une dernière fois s'emparer d'une serveuse et l'embrassa deux fois sur les deux joues. Et quand tout fut terminé et que l'on n'entendait plus que la mer, il s'assit devant mon « atelier d'emballage » et se mit à conter mon « aventure » qui était, disait-il, la sienne.

— Voyez ce sourire de Lucifer, cette tête de diable sortie du fond de l'enfer! Il n'a jamais voulu dire d'où il vient, et moi je vous certifie qu'il sort tout droit de l'enfer! Regardez-le travailler... Donnez-lui un violon, une guitare, un écureuil vivant et il vous en fera un colis parfaitement rectangulaire! Vous voyez ce que j'ai réussi à faire d'un diabolotin qui ne savait même pas rire... Quand cette satanée bagarre sera finie, il viendra chez nous et vous le verrez devenir le meilleur emballer de Los Angeles! Cent dollars par semaine!

Tout à fait vrai : à mon arrivée, je ne savais rien faire, « même pas rire ». J'avais choisi cette ville, où aucun habitant n'aurait pu me supposer une quelconque - existence antérieure, parce que j'avais pris la résolution de *commencer*, et rien ne doit précéder tout vrai commencement. Je crus donc savoir, ce matin, quand le premier grand convoi venait de quitter la plage, que ma « naissance » avait eu lieu, qu'il m'était déjà permis de pousser le premier cri de triomphe.

J'étais devenu un bon emballer, j'avais à présent un métier, un lit de camp avec deux couvertures de laine, un jour de repos par semaine et des vêtements propres. « Voici, enfin, l'heureuse destination de ma course *en avant*. »

Mais des événements sont venus partiellement infirmer mon jugement et celui de Bill, d'où mon histoire.